

Cirque 360 ! Ça arrive près de chez vous...

Extraits de la lettre d'information du Cirque 360 qui termine en octobre, comme prévu, trois années de diffusion itinérante dans le département de l'Essonne.

Madame, Monsieur, les Enfants,

Evry, capitale de l'Essonne, sera du 1er au 12 octobre, la dernière ville d'accueil du Cirque 360 dans le département.

En trois années dans le "Neuf-Un", ce sont dix mille spectateurs et cinq mille participants aux terrains d'acrobatie, plus de deux cents artistes invités pour cent soirées-spectacles, trois cents heures de montage de chapiteau, 8 500 litres de gazole (vivement le camion solaire), soixante communes partenaires, trois cents jours de pluie (en 2001...) et autant de soleil (en 2003...), un pied cassé et quelques doutes, mais la fête tous les jours et des milliers de rencontres, des milliers de questions, quelques réponses peut-être...

Une conviction affirmée en forme de lapalissade : un projet culturel trouve son sens s'il trouve son public. [...]

Le rôle de l'artiste est de donner envie, essayer ce qui n'a jamais été fait, emprunter de nouvelles pistes de création autant que politiques ("politique" au sens strict, c'est-à-dire qui touche à la vie de la Cité). L'expérience ou la nouveauté est notre moteur ; la rencontre, notre raison d'être ; le spectacle, le cœur battant de l'aventure.

Aujourd'hui, plus que jamais, ça nous tombe dessus, ce sens de la culture "près de chez vous" est lourdement menacé, n'ayons pas peur des mots, par la logique mondiale du "tout commerce", l'exigence du profit, de la rentabilité... Tout plein de la notion d'"adulte économiquement responsable" face à laquelle l'art ne peut pas, n'a jamais pu survivre. Mais la véritable responsabilité n'est-elle pas d'un autre ordre ? La nécessité absolue de l'Art et de la Culture dans une société est une idée admise par (presque) tous mais terriblement confuse chez

chacun ; une idée à défendre, une évidence à réinventer, à reformuler encore et toujours. Les enjeux sont tels (la santé mentale d'un pays !) qu'il est vertigineux de constater qu'on réduit aujourd'hui la question culturelle à sa "part argent", les 507 heures, ceci cela... Mais soit. Parlons argent deux secondes, même si ça nous coûte. Un raccourci qui rappelle l'ordre de grandeur du "problème" : le renflouement, par le contribuable, des dettes de deux entreprises (que nous ne nommerons pas ici) couvrirait le déficit du régime des intermittents du spectacle pendant... un siècle et demi. Un autre questionnement possible : la seule augmentation du budget de la police décidée l'année dernière en période de paranoïa sécuritaire permettrait de faire vivre mille projets culturels de la taille de notre cirque pendant vingt années... A l'échelle d'un département, imaginez cinq cents êtres humains accueillis pour rappeler que la vie est

courte et infinie, développer la conscience du beau et du rire, donner confiance, encourager les vocations, créer de l'inattendu, de l'éphémère et de l'inchiffrable ; comme jouer au foot jusqu'à la tombée du jour avec les minots égarés du quartier ou mettre d'accord deux petites communes qui n'ont jamais été d'accord...

Pour notre cirque, en trois ans passés dans "une région de romanichels et de banlieues mal famées", avec un chapiteau toujours ouvert, une seule dégradation à déplorer, mais de taille. Celle causée aujourd'hui à la Culture et aux droits sociaux de ses acteurs par "les puissants de ce monde."

Restons humains.

Et vivent le Cirque, l'Art, les corps et les esprits nomades.